

Une tragédie ordinaire

Commentaire critique

Jusqu'à la garde de Xavier Legrand

Zoé Protat

Volume 36, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88068ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2018). Compte rendu de [Une tragédie ordinaire : commentaire critique / *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand]. *Ciné-Bulles*, 36(2), 20–21.



Une tragédie ordinaire

ZOÉ PROTAT

Elles seraient plus d'une centaine¹ à succomber, chaque année rien qu'en France, sous les coups de leur compagnon. Les journalistes ont longtemps parlé — et parlent encore — de querelles intimes ayant mal tourné, de crimes passionnels, voire d'agressions romanesques. Mais on ne tue pas par amour. Peu à peu, les cours de justice reconnaissent et utilisent désormais le terme de « féminicide ». Dans tous les cas, et même lorsque cela ne se rend pas jusqu'à la mort, il s'agit du même fléau : la violence conjugale. C'est un terrible sujet, somme toute peu traité au cinéma, que Xavier Legrand a choisi pour **Jusqu'à la garde**. Ce premier long métrage doublement primé à la Mostra de

Venise est d'une sobriété monacale, plein de non-dits, d'attente et de nervosité. C'est aussi une tragédie, rigoureusement cadrée, qui évolue jusqu'à l'insupportable. Un vrai choc dont on ne sort pas indemne.

Le film débute par une séquence d'audience privée. Le couple Besson divorce et il faut régler les modalités courantes. Monsieur reproche à Madame d'avoir quitté le domicile conjugal du jour au lendemain et, depuis, de s'éloigner et de dissimuler son adresse à dessein. Madame se défend en accusant Monsieur de harcèlement et de violences. Les Besson, Miriam et Antoine, ont deux enfants : Joséphine, tout juste majeure, et Julien, 11 ans, avec qui Miriam veut vivre à temps plein. Estimant ses droits bafoués, Antoine réclame la garde alternée. Mais est-ce vraiment par

amour pour son petit garçon, comme il le prétend, ou par haine envers son ex-épouse qui a eu l'audace de dire stop et de partir?

Totalement frontale, la caméra ne dévoile tout d'abord que les visages des avocats. Les parents, eux, sont confinés aux angles morts. L'image crue, presque disgracieuse, renvoie au documentaire naturaliste. La logorrhée professionnelle des juristes enterre quasiment le courageux discours de Julien, qui réclame à cor et à cri, par voie épistolaire, de ne plus voir son père. La volonté de la juge vacille : « Les enfants sont de votre côté, c'est un problème », déclare-t-elle à Miriam. Ces enfants, que l'on prétend être la priorité de la justice, mais que l'on écoute finalement si peu... Antoine obtiendra la garde alternée. Débutera alors une série de visites glaçantes où la

1. *Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple 2016*. (document consulté sur Internet le 12 mars 2018)



manipulation se couple à la menace. L'objet du conflit, Julien, est traité comme une marchandise, ballottée au gré des humeurs des grands. Sa sœur Joséphine, étudiante au conservatoire de musique et très amoureuse de son copain, prépare une fête pour souligner ses 18 ans. C'est cette soirée qui scellera les destins de tous.

Du drame familial administratif au *thriller* haletant, puis au quasi-film d'horreur, **Jusqu'à la garde** évolue en force. La tension ne lâche pas et s'élève de manière constante; à peine quelques sas de décompression seront mis en place çà et là. Longtemps, le film jouera la carte du mystère quant aux motivations des personnages. Antoine exprime bruyamment son amour: est-il réellement un cœur brisé en tentative de réconciliation? Miriam est mutique, tétanisée: serait-elle une intrigante refusant tout dialogue? Les tenants et aboutissants de leurs hésitations pourraient être dissimulés au spectateur dans le but de ménager des surprises fracassantes et de faire de l'esbroufe. Or, il n'en est rien. On en retiendra plutôt un grand souci de réalisme. En effet, comment prétendre connaître intimement les gens et comment appréhender la violence lorsqu'on évolue hors de la cellule familiale concernée? Antoine, qui juge que « les enfants ont besoin d'être encadrés », se dévoile peu à peu. On sent poindre un maniaque du con-

trôle et un jaloux pathologique, qui bride les émois de « ses » femmes et élève son fils à la dure. Son entreprise de chantage s'échafaude en jouant sur les infimes détails du jugement de garde. Ses conversations avec les autres sont émaillées de microattaques et de pointes de fureur. C'est tout un système d'embrigadement passif/agressif, entre explosions de colère et crises de larmes au son du classique « J'ai changé ». Les gestes d'apaisement eux-mêmes sont menaçants et les caresses peuvent sans crier gare se resserrer tel un étou.

Jusqu'à la garde arbore une forme ultrasimple, limpide jusqu'à l'invisible, sans effet dramatisant: un dépouillement qui ne tient pas de la posture stylistique, mais d'une objectivité nécessaire. Dans le même esprit, Xavier Legrand a eu l'intelligence de faire appel à des acteurs certes solides et respectés, mais qui ne sont pas de grandes têtes d'affiche. Léa Drucker et Denis Ménochet étaient déjà les interprètes de son court métrage très célèbre **Avant que de tout perdre** (2013). Elle est blonde et frêle, toute droite, presque transparente. Il est bourru et imposant, sa carrure joue d'emblée contre lui, tout comme sa gueule patibulaire. Ils ont l'accent du vrai, tout comme le jeune Thomas Gioria, qui incarne Julien de manière poignante. Impossible d'oublier l'angoisse sur son petit visage. Impossible également d'oublier l'intensité

presque insupportable de la séquence finale. Sans trop en révéler, mentionnons toutefois que celle-ci rend un vibrant hommage aux services d'urgence, ceux qui accompagnent à l'autre bout du fil les victimes, souvent impuissants, mais si essentiels.

Le cinéma social ou à thèse prête le flanc aux critiques: emprisonné dans le carcan de son sujet, il peine à s'émanciper du simple discours. Mais dans la foulée de #MoiAussi et de la prise de conscience collective de l'ampleur des violences faites aux femmes, on se dit qu'un film tel que **Jusqu'à la garde** peut réellement ébranler, bousculer, bouleverser et aussi faire œuvre utile. (Sortie prévue: 27 avril 2018) **CB**



France / 2017 / 93 min

RÉAL. ET SCÉN. Xavier Legrand **IMAGE** Nathalie Durand **SON** Julien Sicart, Olivier Pelletier et Florian Fabre **MONT.** Yorgos Lamprinos **PROD.** Alexandre Gavras **INT.** Léa Drucker, Denis Ménochet, Thomas Gioria, Mathilde Auneveux **DIST.** A-Z Films